

dans certains quartiers qui ne sont point du tout la cité du bien témoigne de sa valeur et des excellents services qu'elle rend à la bonne cause. Ce n'est pas à elle, il s'en faut, que l'odieuse canaillerie dont elle a récemment été victime, a fait le plus de tort, dans l'estime des gens respectables !

Fabiola et son curé

(suite)

LE CURÉ. — Symphorose et sainte Fél cité furent inuitrices de Salomé, comme la mère de saint Mélithon le fut d'Abraham : car, à son exemple, elle mit en quelque sorte son fils sur le bûcher.

FABIOLA. — Comment cela ?

LE CURÉ. — Mélithon était le plus jeune des quarante soldats chrétiens condamnés à mourir de froid dans la ville de Sébaste. Après une nuit passée sur la glace d'un étang, on leur donna le coup de grâce en les tuant à coups de bâton, ne réservant que notre jeune saint, dans l'espoir de le faire apostasier. A cette heure suprême, sa mère vint à son aide. Le prenant entre ses bras, elle suivit le chariot qui emmenait les corps des autres saints au lieu où l'on voulait les livrer au feu. Enfin, le voyant expirer dans ses étreintes maternelles, elle le déposa dans le même chariot, afin qu'il fut consumé avec ses compagnons de gloire.

FABIOLA. — Mon Dieu ! Il n'est pas étonnant que la foi puisse transporter les montagnes, quand elle transforme ce qu'il y a de plus tendre, le cœur d'une mère !

LE CURÉ. — Il est une autre mère, nommée Julitte, qui poussa l'héroïsme encore plus loin.

FABIOLA. — Je n'ai jamais lu son histoire, que je serais bien aise de connaître.

LE CURÉ. — Julitte était une veuve noble ; elle fut arrêtée comme chrétienne avec son enfant, âgé de trois ans, qu'elle tenait entre ses bras. Amenée devant le proconsul, elle ne répondit à ses menaces que par ces mots : « Je suis chrétienne, je ne puis adorer vos idoles. » Le juge lui fit arracher son enfant et la fit mettre à la question. Pendant qu'on la frappait, son enfant, nommé Cyr, pleurait à chaudes larmes en la regardant et se débattait pour retourner dans ses bras. Le proconsul, qui le